



Véronique Smondack perpétue la saga féminine à la tête du golf de Chantaco. Et initie déjà Kiara, sa fille de 4 ans

# Chantaco, un parcours de femmes

Le golf de Saint-Jean-de-Luz, créé en 1924 par René Thion de La Chaume, a été géré par Simone, sa fille, Catherine, sa petite-fille, et, depuis trois ans, Véronique, son arrière-petite-fille. Histoire d'une dynastie au féminin

TEXTE PIERRE SABATHIÉ - PHOTOS JEAN-DANIEL CHOPIN



*Azahara Munoz a remporté le Lacoste Ladies Open de Chantaco en 2014. Une compétition qui réunit quelques-unes des meilleures golfeuses européennes*



*La directrice l'admet, le parcours va devoir subir quelques travaux*

Le golf, un sport d'hommes ? À Chantaco, on balaie ce cliché d'un revers de club. C'est bien un garçon, René Thion de La Chaume, qui l'a fondé en 1924, à Saint-Jean-de-Luz. Banquier, champion d'escrime, le Parisien a eu le coup de foudre pour la Cité des corsaires et investi dans l'achat de 60 hectares de champs pour y créer un golf. Le fondateur a gravé son nom sur une avenue de la ville, mais les lettres de noblesse de cet écrin de verdure sont écrites par sa descendance. Ce parcours des dames est inauguré par Simone, fille de René, qui remporte le British Girls amateur en 1924, suivi du prestigieux British Ladies. Catherine, fille de Simone, prend le relais. Elle imite les swings de sa mère, et enchaîne, à son tour, les titres mondiaux, dont l'US Open en 1967. Elles ont successivement présidé les destinées du golf luzien de 1930 à 2009.

La suite ? C'est Véronique Smondack qui se charge de la rédiger. Pas de palmarès à ajouter au patrimoine sportif de la famille (même si elle défend un solide handicap de 4), mais une conviction profonde de perpétuer cette hérédité qui fait le charme et la réputation du golf de Saint-Jean-de-Luz. À tout juste 30 ans, en 2013, la petite-fille de René Lacoste (lire par ailleurs) prend la succession de sa mère (après une transition de quatre ans assurée par sa nièce Camille), à la tête de l'institution basque. Une transmission naturelle, un destin tout tracé pour prolonger la dynastie, choisie parmi 21 cousins et cousines. « Franchement, ce n'était pas prévu, confie-t-elle aujourd'hui. Mais Camille, ma cousine, n'a pas souhaité continuer à la tête du golf. Le comité m'a demandé de me présenter, j'ai accepté. J'ai grandi auprès de gens qui m'ont toujours dit : "Tu seras la future présidente". Je n'y

croyais pas vraiment, mais maintenant, je m'implique à fond, je veux faire partie de cette histoire de femmes qui tiennent le golf de Chantaco. »

### Sa maison de cœur

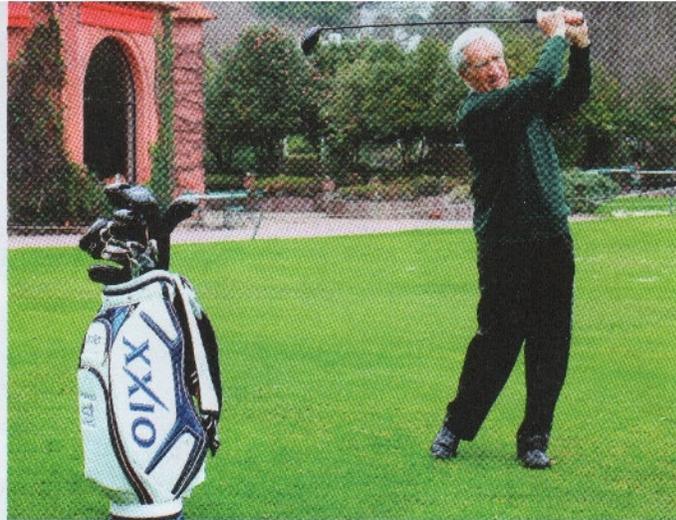
Un sacré challenge, consciente qu'il « faut que je fasse mes preuves parce que je ne suis pas championne de golf ». Une détermination que la nouvelle présidente puise dans ses gènes. « J'ai toujours été très proche de ma mère, elle a un cœur énorme, elle m'a toujours dit, fais ta vie de famille, et viens ensuite, elle me fait confiance. » Véronique Smondack a partagé sa jeunesse entre Madrid, Saint-Jean-de-Luz et les États-Unis où elle a suivi ses études. À l'issue, elle crée sa société de communication et d'événementiel à Paris avec son mari, et

conserve un œil tourné vers le Pays basque. « Quand j'ai eu Kiara, ma première fille, en 2011, j'ai décidé de m'installer en famille à Saint-Jean-de-Luz. On est très bien ici. Enfant, j'y passais toutes mes vacances, le plus souvent avec mes grands-parents. J'y ai appris le golf. De toute façon, il valait mieux aimer ça pour réussir dans la famille », plaisante-t-elle aujourd'hui.

Véronique Smondack estime même avoir passé plus de temps à Saint-Jean-de-Luz qu'à Madrid, où habitaient ses parents. Dans les pas de sa grand-mère et de sa mère, elle se dit « fière de voir que la famille continue d'être impliquée dans le golf ». Elle s'entretient régulièrement avec sa mère. « Elle me soutient, et sait que je vais respecter les valeurs du golf et de la famille. Ce n'est pas toujours facile, j'apprends tous les jours, mais je reconnais avoir beaucoup de chance. » Catherine Lacoste vit dans le sud de l'Espagne, mais reste proche des activités de Chantaco.

### Des projets

Car il ne suffit pas d'être « l'héritière » pour réussir. Chaque année, elle remet son mandat de présidente en jeu. « Pour l'instant, j'ai toujours été réélue à l'unanimité », se réjouit-elle, en se projetant sur l'avenir. « Nous ne sommes pas un golf commercial, mais nous devons envisager de gros travaux sur le parcours, c'est nécessaire. Il faut améliorer les départs, poursuivre le drainage et le câblage de Chan-



Jean Garaialde, né à Ciboure, non loin de Chantaco, et véritable légende du golf français, est un habitué des greens luziens

taco tout en conservant l'esprit d'origine de notre site. » Dans deux ans se profilera la Ryder Cup en France. « C'est génial d'avoir cet événement en France, on travaille dessus avec tous les golfs alentour. Il faut se bouger. » Le trophée Thion de La Chaume en avril et le Lacoste Ladies Open de France en octobre continuent de ponctuer la saison des compétitions.

Chaque mercredi matin, Véronique Smondack accompagne ses deux filles, Kiara, 4 ans, et Noémie, bientôt 2 ans, sur le green de l'école de golf. « Je leur donne quelques conseils », s'amuse-t-elle. Un parcours tout tracé pour prolonger la saga.

## « Une relation affective »

La golfeuse Simone Thion de La Chaume était aussi l'épouse de René Lacoste, champion de tennis, et créateur de la célèbre marque de vêtements au crocodile. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le gendre du fondateur de Chantaco a initié la plantation de 40 000 arbres sur la propriété et permis l'embauche de nombreux Luziens. Enfant, Véronique Smondack a passé beaucoup de temps avec ses grands-parents. « Petite, je ne me rendais pas compte qu'ils étaient célèbres. Je me souviens que mon grand-père aimait beaucoup le golf, il était d'ailleurs très technique. Je sais qu'il a aidé pas mal de gens d'ici à lancer leur carrière. » Elle rappelle que le jeune « sauteur de filet » avait dû gagner sa place dans la famille Thion de La Chaume. « Ma grand-mère a beaucoup bataillé pour qu'elle puisse se marier avec René Lacoste, c'est une belle histoire d'amour, toute simple. »

Parce qu'elle était sans doute la plus jeune des cousines, Véronique Smondack reconnaît avoir tissé « une relation affective » avec ses grands-parents. « J'étais très proche d'eux parce que je passais toutes mes vacances à Chantaco. Je me souviens de beaucoup de générosité, d'humilité, de passion. Ils étaient très "famille", très casaniers, très protecteurs aussi. Je me rappelle aussi qu'ils nous mettaient la pression, à mes frères et sœurs et à moi, pour qu'on fasse du sport. Ils ne nous demandaient pas de devenir champion de tennis ou de golf, mais je pense, dans leur for intérieur, qu'ils auraient aimé qu'on le soit. »

